

en 1953 et elle se rappelle de la cérémonie d'inhumation de Michel au cimetière. « Nous n'étions pas très nombreux avec la famille, de 20 à 30 personnes. Ca n'avait rien d'une cérémonie officielle. Il y avait deux personnes en tenue de déportés. Un prêtre a cependant prononcé une allocution. Je me souviens du cercueil plombé où l'on avait mis le corps de Michel. Mais était-ce bien le sien ? Sa famille y a toujours cru. C'est l'essentiel. En tout cas, je me souviens que c'était extrêmement douloureux. »

« Je me demande, ajoute-t-elle, si après cet enterrement qui fut un peu improvisé, il n'y a pas eu une autre cérémonie en hommage à Michel. » Renée se souvient aussi d'un Tardy de Saint-Chamond interné au même camp que Michel. Ma mère en étant originaire avait pu le retrouver. Il a expliqué qu'il s'était trouvé en même temps que Michel dans le local qui servait d'infirmerie et qu'il était mort du typhus.

Il s'agit probablement d'Antoine Tardy, né en 1912 à Izieux, à côté de St-Chamond, déporté à Neuengamme par le convoi du 21 mai 1944.

MME ALBERT REYNAUD

Elle avait épousé en 1951 Albert Reynaud, un du STO. Il avait obtenu une permission à l'occasion du décès de son père en mars 44, mais n'était pas reparti. « Réfractaire », il dut se cacher dans des fermes » jusqu'en juin 44, date du débarquement des Alliés. Il rallia les rangs du maquis en août. Gisèle Reynaud a interrogé sa mère pour lui demander si elle se souvenait du retour du corps de Michel Grange. Elle lui a répondu que oui, car ils habitaient pas très loin des Grange, la maison à l'angle de la route d'Aveize et de la rue du Dr Beaujolin, en face de l'épicerie Bercet. « Tout le monde était bouleversé. » Elle se souvient d'une cérémonie après les obsèques au Monument aux morts du parc où elle était allée avec son mari, mais était-ce en l'honneur de Michel Grange ?

CLAUDE SOEUR

Décès d'un des derniers résistants

Claude Soeur, né le 6 mai 1926, nous a quittés le 6 mars 2020, dans sa quatre-vingt quatorzième année. En 1944, à l'âge de 18 ans, ce fut l'un des plus jeunes pelauds à s'engager dans le maquis de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Né à St-Genis-l'Argentière, le 6 mai 1926, Claude Soeur passa son enfance à St-Symphorien où son père, Joseph, était ouvrier aux salaisons Olida. « Son certificat d'études en poche, relate son fils Bernard, comme c'était de coutume à l'époque, Claude commence à travailler : d'abord à la poste. » Dans son ouvrage « Chronique des Années sombres », Joseph Besson signale la présence dans les rangs de la Résistance de Joseph Soeur et de son fils Claude. « Joseph Besson, nous racontera Claude, comme je travaillais de nuit à la Poste, m'avait demandé de bien surveiller les conversations de certaines personnes. » Son rôle dans le maquis consista aussi à effectuer des actes de sabotage (lignes téléphoniques, voies ferrées).

Après la Libération de Lyon, le 3 septembre 1944, Claude Soeur s'engagea dans l'Armée française au sein du Bataillon Berthier, composé principalement de maquisards du département du Rhône. Avec ses camarades pelauds, Alcide Stefanello, Joseph Pavoux, René Charvöllin, ils se retrouvèrent dans la région de Besançon, dans la vallée de la Clarée, à Névache exactement, pour contenir les troupes allemandes qui occupaient le secteur du col de l'Echelle. Une mission qu'ils remplirent admirablement dans des conditions hivernales épouvantables et qui s'acheva le 25 décembre où ils furent relevés.

Ensuite, Claude Soeur entra dans le corps des Sapeurs Pompiers de Lyon où il mena une carrière exemplaire pendant plus de 40 ans, terminant avec le grade de lieutenant-chef de section principal. On retiendra qu'il créa les programmes de formation de secourisme routier,

devenant un des pionniers de la discipline. Sa vie qui comporta des risques lui valut des médailles d'ancienneté, d'argent, de vermeil, d'or, de courage et dévouement avec mention honorable, pour un sauvetage d'ouvriers, à la suite d'un éboulement sur les quais de Saône, à Vaise. « Il a aussi connu, conclut son fils, la catastrophe de Feyzin, les éboulements d'Herbouville, etc... et chaque fois il a été à la pointe du combat. »

Il s'était marié avec Renée, de qui il eut trois garçons. Chaque année, la famille venait en vacances à St-Sym car il fut toujours attaché au pays de son enfance, ne loupant pas la fête des Classes en 6, notamment celle 2016 à laquelle il participa en compagnie de son conscrit et résistant Alcide Stefanello. Lui et ses enfants ont réalisé des petits films sur les pelauds et leur cité, gravés sur un DVD, qu'ils transmirent à Louis Véricel et Paul Grange, souhaitant qu'un jour ces images soient projetées.

« Le Coq Pelaud présente à Renée son épouse, à ses enfants Bernard et Didier, à sa soeur Jeanine, à ses petits-enfants, arrière-petits-enfants et à toute la famille, et à toute sa famille ses amicales condoléances.

8 mai 2020

75^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE

Une très modeste commémoration marquera cet anniversaire, du fait du confinement. Un rassemblement de seulement cinq personnes étant autorisé, le maire déposera cependant une gerbe au Monument aux morts de 39-45. La plaque de Michel Grange qui devait être inaugurée ce jour-là le sera à une autre occasion.

LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99. sens-des-mots@orange.fr

PAPY, PARLE-NOUS DE TOI

Chacun d'entre nous a sa propre histoire... C'est pour ses proches que cette histoire est la plus belle et la plus intéressante. Où se trouvent nos racines ? De qui venons-nous ? Quel est le vécu de ceux qui sont à l'origine de nos vies ? Quelles ont été leurs joies et leurs peines ? Un livre pour préserver les souvenirs. Un album à remplir pour que son grand-père laisse un témoignage écrit de sa vie grâce à un jeu de questions. Des images et des photographies d'époque évoquent la France d'antan.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye

69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr